



Les « alter managers » d'HEC à l'œuvre

EN 2006, HEC, le temple de l'orthodoxie gestionnaire, créait la surprise en ouvrant une « majeure » (spécialisation de dernière année) intitulé « Alternative Management ». Le but ? Former des jeunes esprits critiques et avant-gardistes, en réinterrogeant les pratiques managériales du moment et en approfondissant les approches alternatives, notamment dans les associations, les ONG ou l'économie sociale.

« L'enseignement ne vise pas à développer une technicité, mais une capacité de penser hors des sentiers battus », explique Eve Chiapello, professeur et coresponsable de la majeure. Et ce en suivant des cours théoriques, en bâtissant des scénarios prospectifs (« l'avenir de la déconsommation »), en menant des projets opérationnels en petits groupes (« l'habitat alternatif », en partenariat avec Emmaüs France)...

Dans la rubrique « foire aux questions » du site Internet, on perçoit cependant une certaine perplexité des managers en herbe : « Cette majeure m'attire mais j'ai peur qu'elle ne donne rien à vendre sur le marché du travail » ; « Peut-on trouver du travail dans les secteurs et métiers en rapport avec cette majeure ? »

Le devenir des jeunes diplômés des promotions 2006-2007 (14) et 2007-2008 (20) donne la réponse. La moitié d'entre eux a emprunté le... chemin classique de l'entreprise. Preuve que la capacité à s'affranchir de la pensée unique, au moins pendant les six mois du cursus, ne rebute pas les firmes traditionnelles. Un étudiant a même été engagé chez Goldman Sachs, à Londres.

Les autres ont rejoint le secteur de l'économie sociale et solidaire,

comme Anne Hurand, qui s'occupe des finances d'une mission humanitaire au Burundi. Adrien Couret travaille depuis janvier 2008 à la Macif : « J'ai choisi Alternative Management pour son côté laboratoire d'idées. Ça m'a ouvert des perspectives professionnelles que j'ignorais jusqu'alors. J'ai rencontré les employeurs du secteur mutualiste en faisant mon mémoire de fin d'études sur les spécificités de gestion des mutuelles d'assurance. » Embauché comme chef de projet sur la définition des orientations stratégiques de la Macif à l'horizon 2015, il est chargé de mission auprès du directeur adjoint, un poste où sont abordées les questions de gouvernance.

« Changer les choses »

Les « alter diplômés » d'HEC se sont aussi tournés vers des sociétés de conseil spécialisées en développement durable ou aux collectivités locales. Militante écologiste, diplômée de Normale Sup et Sciences Po, Mathilde Denoits entend « changer les choses ». Elle a été embauchée en janvier par Utopies, un cabinet de conseil en développement durable. « Dans les projets sur lesquels je travaille, j'essaie de penser comme nous pouvions le faire dans la majeure, notamment en réfléchissant sur les scénarios prospectifs, en recueillant des points de vue et en exerçant son sens critique. Cette façon de faire du conseil, en revisitant les modèles d'organisation et de développement des entreprises, répond à mes aspirations. » Et à un engagement fort. Car Mathilde Denoits est rémunérée 1 900 euros net par mois, moitié moins que dans un grand cabinet de conseil ou de stratégie... ■

N. Q.